

4^e Dimanche de Carême – A « Laetare »

(22 mars 2020 - Cathédrale)

Jésus est la lumière qui vient dans le monde. Il est celui qui déjà éclairait Samuel pour choisir le roi que Dieu voulait donner à Israël. Il est Celui qui regarde le cœur et non les apparences. Jésus est la lumière qui ouvre les yeux des aveugles en montrant le chemin de la foi. Il n'enferme pas les personnes dans leur infirmité ou dans leur péché, mais il les regarde avec un amour qui guérit, qui relève et qui sauve. Il ne se laisse pas entraîner dans les querelles ou les accusations des pharisiens ; il leur révèle plutôt ce qu'est le véritable aveuglement. Il est la lumière qui démasque les ténèbres et qui chasse l'obscurité des cœurs endurcis. Il est la lumière qui veut nous faire passer de la nuit où nous sommes vers le Jour de Dieu. C'est lui, encore, qui entraîne les catéchumènes vers la foi et la vie même de Dieu communiquée au baptême. Il est la lumière et, en lui, par le baptême, il nous est donné d'être des enfants de lumière. En lui, nous qui étions dans les ténèbres, comme l'écrit Saint Paul dans la 2^e lecture (Ep 5,8), nous sommes devenus lumière. Il ne s'agit pas simplement d'être porteurs de lumière ; il s'agit de porter SA lumière, celle qui éclaire vraiment et qui redonne espoir, au cœur même de nos épreuves et de nos nuits.

Dans la situation où nous plonge ce virus, beaucoup sont dans la détresse et la nuit, à commencer par les malades et leurs familles, ainsi que les soignants qui se dépensent sans compter dans l'exercice de leur mission de soin. Depuis une semaine, nous sommes confinés dans nos maisons, seuls ou en famille, sans pouvoir nous retrouver pour échanger, agir ou célébrer ensemble. Mais Jésus ne nous abandonne pas. Il veut nous éclairer en nous conduisant à ne pas regarder l'apparence, mais en regardant le cœur. Il nous donne, en effet, de voir avec quel don d'elles-mêmes tant de personnes assument leurs responsabilités propres dans les hôpitaux, dans les lieux de ravitaillements en nourriture, dans les entreprises de transport, dans les services des personnes dépendantes, isolées ou démunies, dans le travail à distance jusque dans les écoles elles-mêmes pour que les enfants et les jeunes puissent poursuivre leurs études. Il nous donne de voir tant de parents dans leur devoir d'état à l'égard de leurs enfants, tant de gens - à cause de leur profession ou de

leur mission - exercer le service du Bien Commun. Il nous donne encore de voir avec quelle force nous sommes reliés les uns aux autres, non seulement par les nombreux outils de communication, mais aussi par la communion dans la prière fervente et l'amour exprimé de mille et mille manières.

Bien sûr, nous pouvons nous interroger comme les disciples à propos de l'aveugle-né : « Qui a péché ? » Oui, qui a péché pour que nous traversions un tel moment et que nous vivions un tel fléau ? Mais, là encore, Jésus nous éclaire pour nous indiquer que nous avons certainement un message à accueillir, au cœur même de cette épreuve qui ne nous arrive pas par hasard en plein carême, pour reprendre la formule utilisée par Mgr Delmas cette semaine. Jésus nous appelle à « ne plus différer les changements qui s'imposent », comme l'écrivent les évêques de France, changements dans nos vies personnelles et dans notre vie collective, à l'échelle de nos communautés locales, de notre pays, de l'Europe et du monde.

Jésus est la lumière et il nous entraîne à être lumière avec lui. Nous saurons continuer à prendre notre part pour que les hommes ne se replient pas sur eux-mêmes et pour qu'ils gardent ou retrouvent l'espérance et la confiance. Avec la grâce de Dieu, nous continuerons de participer à tout ce qui fait grandir l'amour, d'une façon ou d'une autre, parce que nous savons que c'est là que Dieu est totalement présent et qu'il nous donne de le connaître et de le rencontrer. Avec Jésus, nous serons des hommes et des femmes d'espérance qui mettent leur foi en Dieu, et qui persévèrent dans l'amour, entre chutes et relèvements, avec humilité. Amen.

Abbé François GOURDON.